

# Nécrologies

Autor(en): **Schøsler, Lene / Roques, Gilles / Thomas, Jean**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **66 (2002)**

Heft 263-264

PDF erstellt am: **23.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## NÉCROLOGIES

Anthonij DEES

(1928-2001)

Anthonij Dees, professeur émérite de l'Université Libre d'Amsterdam, est décédé le 25 décembre 2001 des suites d'un cancer contre lequel il luttait depuis quelques années. Malgré sa maladie, il a poursuivi jusqu'à la fin, sans se lasser et avec sa détermination habituelle, la recherche qui l'animait depuis le début de sa carrière et qui consistait à vouloir comprendre et à décrire la nature de l'ancienne langue française dans toutes ses variations dialectales et chronologiques, jusque dans les détails de sa phonétique, de sa morphologie et de sa syntaxe. Ce fut la vocation de Dees que de proposer de nouvelles bases à la dialectologie et à la philologie. Dees avait attaqué cet ambitieux projet de recherche, véritable travail d'Hercule, à partir de trois axes, en premier lieu celui de la dialectologie, ensuite celui de la stemmatologie et troisièmement par le biais de l'étude de la rime et de l'assonance.

Dans son admirable thèse de 1971 sur l'évolution des démonstratifs en ancien et en moyen français, Dees avait démontré comment une recherche serrée fondée sur l'utilisation extensive et précise des chartes peut nous renseigner sur la restructuration d'une partie importante du système morphologique de la langue française. Sa thèse fut très favorablement accueillie par la communauté scientifique – c'est ainsi que W. Labov l'avait qualifiée de «brilliant monograph», contenant «perhaps the most extensive use of quantitative analysis in historical linguistics». En fait, cet ouvrage, le premier d'une longue série de travaux incontournables, développe déjà l'essentiel du cadre méthodologique de Dees pour la reconstruction des variations et les évolutions linguistiques du passé.

L'approche dialectologique de Dees se base – contrairement à la tradition acceptée – sur l'utilisation des chartes, considérées comme le matériel linguistique de base le plus fiable puisque l'origine et la date de production de ces documents originaux sont connues. Après sa thèse, Dees, dorénavant à la tête d'une équipe de collaborateurs à l'Université Libre d'Amsterdam, entama un vaste projet de compilation d'un corpus informatisé de chartes françaises du XIII<sup>e</sup> siècle. Un premier corpus de 3.300 chartes datées et localisées a permis la réalisation d'un atlas dialectal publié en 1980: l'*Atlas des chartes*, qui contient à peu près 300 cartes couvrant des traits linguistiques souvent mal connus ou même ignorés jusqu'alors. La base des chartes fut ensuite complétée et élargie de plusieurs façons. Elle accrut sa couverture de certains dialectes, tels que les dialectes de l'Aube et du Hainaut, elle incorpora le dialecte anglo-normand qui n'avait pas encore été abordé et, finalement, s'ouvrit sur le XIV<sup>e</sup> siècle pour la région parisienne. Cette base reste une mine pour toute recherche dialectologique.

L'importance attribuée par Dees et son équipe aux chartes comme source de connaissances de l'ancienne langue ne fut pas partagée par tous les chercheurs tra-

vaillant dans le domaine de la dialectologie médiévale. Si les idées de Dees surent susciter l'enthousiasme chez un grand nombre de collègues et d'anciens élèves, elles provoquèrent aussi des discussions et des échanges de points de vue parfois assez aigres avec les chercheurs qui étaient en désaccord avec ses choix méthodologiques. Ceux-ci minimisaient la valeur linguistique des chartes en insistant sur le fait qu'elles se caractérisent par un langage figé, loin des habitudes de la langue de tous les jours. En effet, dans les chartes, le vocabulaire est plus restreint et la gamme des constructions plus limitée. Il est évident aussi que les chartes ne sont pas à considérer comme des reflets fidèles des dialectes, mais les traits dialectaux qu'elles permettent de dégager sont confirmés par le fait important qu'ils se retrouvent en grande partie dans les cartes dialectales de Gilliéron et même dans les dialectes plus récents. Quoiqu'elles soient des documents écrits, et, qu'en conséquence, elles ne reflètent qu'imparfaitement ou même parfois incorrectement la langue parlée de l'époque, les traits linguistiques qu'on peut entrevoir à travers les graphies forment de vraies cartes dialectales, dans la mesure où la langue des chartes provenant de la même région et de la même époque forme un tout relativement homogène. Ceci vaut pour la graphie, pour la morphologie et même pour la syntaxe. Tel fut le point de départ de la réflexion innovatrice de Dees.

L'analyse dialectale de l'ancienne langue, telle qu'elle était conçue par Dees, se fait à partir d'un certain nombre de traits scripturaires considérés comme étant propres ou "typiques" du système scripturaire régional considéré. Ces traits varient suivant trois dimensions diasystémiques: espace, temps et genre de texte (voir Goebel 1988: 64). Le choix des chartes comme point de départ méthodologique permit à Dees d'éviter deux interférences très gênantes pour la recherche en diachronie: la superposition des couches distinctes dans les textes littéraires amenées par la succession des copies et la variation stylistique des différents genres littéraires. Ainsi, il put se concentrer sur l'identification des traits scripturaires régionaux, compris comme des combinaisons spécifiques de traits, chacun de ces derniers pouvant cependant avoir un usage suprarégional, et ne pas être l'apanage d'une région déterminée. Comme le signale justement Lebsanft (1988: 151), Dees – en se fiant complètement aux graphies des chartes – considéra les chartes comme les dialectologues modernes considèrent leurs témoins. Mais ce point de vue est difficile à défendre, dans la mesure où nous sommes mal renseignés sur l'activité et la formation de ceux qui composaient les chartes. Aujourd'hui, les recherches continuent dans ce domaine, avec une perception plus nuancée du langage des chartes (voir par exemple les travaux de M.-D. Gleßgen).

Dees refusa de se servir du terme de *scripta* pour désigner l'ensemble des traits scripturaires, car pour lui ce terme évoquait une conception anachronique selon laquelle depuis le XIII<sup>e</sup> siècle chacune des régions du nord de la France aurait eu tendance à se forger une norme écrite régionale, soumise à l'influence du dialecte francien. Cette conception de la notion de *scripta* que Dees trouvait par exemple chez Remacle, était pourtant assez caricaturale et provoqua des réactions justifiées dans la communauté scientifique, qui fut choquée par les formulations souvent peu diplomatiques de Dees. Les divergences terminologiques ne recouvraient pourtant pas nécessairement de réelles différences conceptuelles, elles n'incitèrent malheureusement pas au développement d'échanges fructueux entre Dees et son équipe d'un côté et les chercheurs travaillant différemment.

Dans un second temps, les données primaires des chartes servirent à déterminer la provenance d'un grand nombre de textes littéraires, grâce à une comparaison systématique des formes linguistiques de ces textes avec les formes étudiées dans l'*Atlas des chartes*. Pour la dialectologie les résultats de cette entreprise permirent d'élaborer l'*Atlas des formes linguistiques des textes littéraires de l'ancien français*, de 1987, qui fournit non seulement 517 cartes dialectales souvent complémentaires de celles de l'*Atlas des chartes*, mais encore la localisation de 250 textes littéraires. Ce projet de recherche très important rassemblait les deux domaines de prédilection de Dees depuis les années 70: la dialectologie et la stemmatologie. En effet, son désir était de pouvoir suivre le voyage d'un texte dans le temps et dans l'espace, et pour cela, il lui fallait des connaissances précises non seulement sur la dialectologie de l'ancienne langue mais aussi sur la transmission des textes.

Les recherches de Dees sur la stemmatologie prirent comme point de départ les réflexions de Joseph Bédier, qui, en discutant le stemma des sept versions du *Lai de l'Ombre*, avait proclamé l'impossibilité de reconstruire l'arbre généalogique du texte, le nombre des constellations possibles étant peut-être infini. Dans son étude consacrée à ce sujet, A. Dees reprit l'analyse de Bédier pour prouver qu'il existait une solution mathématique au problème. Étant donné que pour une tradition manuscrite de sept versions il y a théoriquement 2.381.408 arbres possibles, il proposa de procéder par étapes successives: c'est sa «théorie des niveaux discrets» (en anglais: «discrete level theory»). Concrètement, il distingua au moins le niveau *sous-jacent* (où sont rejetées les parentés impossibles), le niveau *non orienté* (qui fait entrer en ligne de compte l'éventuelle intermédiarité des manuscrits), et le niveau *orienté* (réservé à la détermination du point de suspension de l'arbre). C'est dans ce domaine que Dees fut réellement le plus innovateur et ébranla le plus la tradition établie. Il publia une série d'études qui provoquèrent bien des réactions et des discussions virulentes. Dees travaillait encore sur les traditions manuscrites du *Perceval* et du *Charroi de Nîmes* lorsque la mort le surprit.

Le troisième volet de la recherche de Dees concernait l'étude des rimes et des assonances. Ce projet est étroitement lié aux deux volets précédents. Pour les chartes, Dees cherchait à reconstruire les prononciations régionales directement à partir des graphies médiévales et des correspondances que l'on pouvait établir avec les dialectes modernes des mêmes régions. L'interprétation phonétique des textes littéraires est beaucoup plus complexe. On ne peut espérer trouver la prononciation d'un texte littéraire que dans la mesure où la succession des copies a laissé un texte relativement homogène du point de vue dialectal (ce qui est possible lorsque le dernier copiste a retravaillé complètement le texte pour le conformer à son usage, ou qu'il a fait une copie relativement fidèle d'une copie précédente elle-même dialectalement homogène, et dans quelques autres cas encore). En comparant les graphies des formes lexicales communes aux textes littéraires et aux chartes, on peut établir qu'un texte littéraire est plus ou moins dialectalement homogène et de quelle tradition graphique régionale il se rapproche le plus. Les 250 textes littéraires retenus pour l'*Atlas des formes linguistiques des textes littéraires* sont ceux pour lesquels la concordance était suffisante pour localiser l'usage dominant révélé par les graphies et ainsi extrapoler l'usage graphique régional des formes lexicales peu ou pas attestées dans les chartes.

Pour les textes littéraires en vers, cependant, il a longtemps été reconnu que les interventions des copistes étaient moindres pour les mots à la rime et qu'on pouvait

donc, avec une certaine marge d'erreur évaluable, retrouver la couche la plus ancienne – celle de l'auteur – dans ces mots.

Dees continua donc sa recherche sur les textes littéraires en vers pour examiner la distribution dialectale des terminaisons à la rime. Cette étude mènerait à identifier les cas d'invariants, donc de stabilité phonétique et – plus intéressant encore – à identifier les cas de variations locales. Ceux-ci sont donc censés refléter la prononciation locale. Dees n'eut pas le temps de terminer cette partie de sa recherche par une publication faisant le point de ses réflexions.

Dees fut un chercheur visionnaire qui rompit avec la tradition de la philologie et de la dialectologie diachronique, tout en proposant des méthodes pour renouveler ces disciplines. Pendant toute sa carrière professionnelle, ses recherches empruntèrent des voies convergentes visant le même but, avec une rigueur et une détermination admirables. Ce fut un homme intransigeant, très exigeant envers lui-même et envers les autres, mais aussi d'une générosité exemplaire envers ses très nombreux collègues des Pays-Bas et de l'étranger qui venaient le consulter dans leurs recherches. Il mit son savoir ainsi que sa précieuse base de données à la disposition de tous, et tous ceux qui l'ont ainsi connu reconnaissent sa très grande influence sur leurs travaux. On peut se référer à Reenen, P. Th. van & L. Schøsler (2000), qui contient l'inventaire complet des recherches publiées jusqu'à l'an 2000 par Dees ou qui ont été directement inspirées par sa recherche. L'influence de son œuvre restera durable. Dans le domaine de la dialectologie, il désirait aussi pouvoir établir un pont entre ses observations sur les dialectes médiévaux du français et celles des dialectologues français du début du siècle dernier. À sa grande satisfaction cette recherche est aujourd'hui entreprise par Yves Charles Morin à Montréal qu'il avait encouragé dans cette voie. Les recherches de Dees sur la stemmatologie se poursuivent toujours, surtout dans un cercle de collègues néerlandais. De tempérament sensible, Dees s'est souvent senti blessé par l'incompréhension de chercheurs et par leur critique, parfois vive, de ses publications, qui rompaient avec la tradition établie. Une autre source de déception fut de voir que l'œuvre à laquelle il avait voué sa vie professionnelle n'a pas été poursuivie à l'Université Libre d'Amsterdam. Personne ne fut nommé pour le remplacer, et sa banque de données ne fonctionne plus. Elle a été partiellement transférée à d'autres institutions, à l'étranger, ce qui rend néanmoins possible une utilisation future.

Lene SCHØSLER

### Références

- Dees, A. (1971), *Étude sur l'évolution des démonstratifs en ancien et en moyen français*, Groningen, Wolters-Noordhoff.
- Dees, A. et al. (1980), *Atlas des formes et des constructions des chartes françaises du 13<sup>e</sup> siècle*, Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie, Band 178, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.
- Dees, A. et al. (1987), *Atlas des formes linguistiques des textes littéraires de l'ancien français*, Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie, Band 212, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.

- Dees, A. (1989): «La reconstruction de l'ancien français parlé», in Schouten M. E. H. & P. Th. van Reenen (eds.) (1989), *New methods in dialectology*, Dordrecht, Foris, pp. 125-133.
- Goebel, H. (1988): «Analyse *diatopique*, *diachronique* et *diatextuelle* d'un trait scripturaire normand (\*aliore + s latin > *aillours*, etc.)», in Reenen & Reenen-Stein (1988), pp. 63-75.
- Lebsanft, F. (1988): Compte rendu de Dees 1987, *Romanistisches Jahrbuch* 39, pp. 149-151.
- Reenen, P. Th. van & K. van Reenen-Stein (1988), *Distributions spatiales et temporelles, constellations des manuscrits. Études de variation linguistique offertes à Anthonij Dees à l'occasion de son 60<sup>e</sup> anniversaire*, Benjamins, Amsterdam/Philadelphia.
- Reenen, P. Th. van & L. Schøsler (2000): "Corpus et stemma en ancien et en moyen français. Bilan, résultats et perspectives des recherches à l'Université libre d'Amsterdam et dans les institutions collaboratrices", dans Buridant C. (éd.), *Le moyen français. Le traitement du texte*, Presses universitaires de Strasbourg, pp. 25-54.

Albert HENRY  
(1910-2002)

Albert Henry nous a quittés le 22 février 2002. Il s'est éteint, dans la région nancéenne où il s'était retiré, chez sa fille, depuis presque deux ans. Avec lui, nous avons perdu un des esprits les plus vigoureux de notre Société, qui eut le bonheur de pouvoir se consacrer, jusqu'à ses dernières années, à ce qui fut la passion de sa vie, la linguistique. La mort de sa femme, survenue en 2000, l'avait privé d'une de ses raisons de vivre et depuis il attendait stoïquement d'aller la rejoindre. Beaucoup d'entre nous ont pu encore le voir, en 1998, lors de notre Congrès de Bruxelles, où il fut un président d'honneur à l'esprit toujours vif, qui nous avait accueillis en commentant un poème du père Jean Guillaume, en wallon central, et plus précisément namurois, ce parler qui fut celui de son enfance et pour lequel il avait gardé une tendresse toute particulière.

Il était né le 20 mars 1910 à Grand-Manil. Après des études brillantes de philologie romane à l'Université de Bruxelles, c'est en tant que boursier de la Fondation Universitaire qu'il vint à Paris de novembre 1934 à mai 1935. En ces quelques mois, il se lia avec deux condisciples, G. Contini et G. Straka, d'une amitié qui se poursuivit fidèlement jusqu'à la mort de l'un et de l'autre. Paris fut une découverte extraordinaire pour le jeune wallon, qui en même temps se servait de la clef du romanisme pour se frotter au monde extérieur. Il fréquenta en élève appliqué les cours de Bédier au Collège de France, de Millardet à la Sorbonne, de Brunel, de Bloch et de Roques à l'École pratique des hautes études. C'est ce dernier qui lui fit la plus forte impression; sous son influence, le romaniste généraliste, attiré principalement vers le monde ibérique, qu'il était alors, se tourna vers l'ancien français avec son premier compte rendu, publié dans la *Romania*, celui de l'édition Hilka de *Florimont*.

Sa première édition d'un texte médiéval fut, en 1936, celle d'un poème en l'honneur de la Vierge, conservé aux Archives de l'État à Namur; l'année suivante, son édition du *Dit de Cointise* marquait son entrée dans le monde littéraire arrageois. Aspirant du FNRS depuis 1936, il était reparti de Paris avec un sujet d'édition, le *Roman du Hem* de Sarrasin, qui lui valut, en avril 1938, le titre d'élève diplômé de la Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des hautes études et qui parut à Bruxelles en 1939, dans les *Travaux de la Faculté de Philosophie et Lettres*. Il est piquant de noter qu'à quelques années de distance, il rivalisait ainsi avec son aîné liégeois, M. Delbouille, qui avait publié en 1932, à Liège, *Le Tournoi de Chauvency* de Jacques Bretel, texte tout à fait voisin, postérieur de quelques années mais d'une qualité littéraire bien supérieure. La comparaison des deux éditions montre que Henry avait pris comme référence le travail de Delbouille; ce fut d'ailleurs un trait des plus constants chez lui que ce désir d'émulation qui l'amenait à la joute intellectuelle avec autrui et nous le retrouverons plus tard avec Pottier, Rychner et dans les éditions remaniées de ses œuvres où il entame souvent le dialogue avec les recenseurs de la version précédente. Dans ces années aussi, il exerçait son esprit critique dans de nombreux comptes rendus sur des sujets très variés. On remarquera également les nécrologies de deux Maîtres, très dissemblables, mais dont il se sentait le disciple, Meyer-Lübke et Brunot. Il eut encore le temps, avant de partir sous les drapeaux en septembre 1938, de donner une anthologie de textes wallons anciens et modernes, publiée à Modène en 1940. On imagine sans peine la rupture que provoqua, dans cet esprit habitué à l'effort philologique et linguistique sur les textes, la détention dans un camp de prisonniers au nord de l'Allemagne de 1940 à 1945. Il nous en est resté le fameux article consacré à *choubinette* «petit réchaud à papier», qui partant d'une description précise du style *Wörter und Sachen*, combine étude étymologique et historique, enquête auprès de témoins, analyse sémantique, étude des dérivations morphologiques et sémantiques, en appelant à la rescousse Migliorini, Bréal, Bally, Spitzer, etc.

À sa libération, il est nommé professeur à l'Université de Gand, où il côtoie De Poerck. Il reprend la publication de courts articles et de comptes rendus, tout en s'engageant dans une œuvre de longue haleine, la publication des œuvres d'Adenet. Il s'intéressait depuis 1937 à ce poète qui, venu de Flandre, avait lui aussi été ébloui par Paris et par la France. C'est que Henry ne limite pas l'horizon du texte au seul travail des copistes; il veut rentrer en contact avec l'auteur lui-même et le choix d'Adenet est lié au fait qu'il s'agit peut-être du premier homme de lettres de la littérature française, sur lequel nous avons des documents précis concernant ses activités. Dans la même optique, il publie, en 1948, dans la collection de l'Université de Gand, l'œuvre lyrique du premier protecteur d'Adenet, Henri III, duc de Brabant, histoire de mieux cerner le milieu où a d'abord évolué le trouvère. En 1951, paraît dans la même collection le tome premier des *Œuvres* d'Adenet; c'est le début d'une entreprise qui s'acheva 20 ans plus tard avec les 815 pages du cinquième tome, consacré au chef-d'œuvre du trouvère, son *Cleomadés*. Grâce à lui et à son merveilleux cheval, nous pouvons tous voyager des *Mille et une Nuits* à Don Quichotte et nous réveiller en Toscane, à Séville, à Salerne, en Grèce et dans bien d'autres contrées. Entre-temps, A. Henry avait lui-même voyagé et il avait transporté son Adenet de l'Université de Gand à celle de Bruxelles, où il fut nommé professeur de philologie romane en 1958, en le publiant dans la collection où il avait déjà donné son *Roman du Hem*. Ce qu'on retiendra de sa méthode d'éditeur, c'est son pragma-

tisme. Ayant commencé son travail avant guerre en pleine période bédieriste, il ne s'enferme pas dans ce carcan étroit – peut-être sous l'influence de Contini –, et cherche à appliquer la méthode opposée, celle de dom Quentin, qu'il suit dans sa première opération, mais qu'il renonce à mettre en œuvre dans son aspect mécanique; reprenant ensuite son travail en pleine phase d'effervescence théorique des années 1947-1950, il met au point sa propre voie: «Sans vouloir absolument chercher un stemma, tout en espérant toujours le 'trouver', nous avons, sans idée préconçue, poussé aussi loin que possible, sous tous les aspects, l'examen comparatif des manuscrits, en tirant parti de toutes les expériences et en essayant de contrôler une démarche par une autre». Ainsi pour le Cleomadés, il ne retient au terme d'une analyse serrée que trois mss; il choisit A comme ms. de base mais donne la totalité des variantes, même seulement graphiques, de G, qui aurait pu constituer aussi le ms. de base, ainsi que les variantes importantes de Y, très tardif, et il n'hésite pas à corriger A, s'il donne un texte inférieur à l'accord des deux autres. Mais il n'était pas homme à se contenter d'être l'éditeur, même définitif, des œuvres d'Adenet.

Avec la même régularité, il continue à produire des articles sur des sujets très divers, des notules et des comptes rendus ainsi qu'un ouvrage sur *Langage et poésie chez Paul Valéry* en 1952 et sa très remarquable *Chrestomathie de la littérature française en ancien français* en 1953, qui a été le bréviaire de générations d'étudiants au temps où n'existait pas la photocopie. Cette Chrestomathie venait prendre le relais de celle de Bartsch-Wiese, en donnant des introductions littéraires et codicologiques brèves mais denses et en fournissant des apparats critiques allégés par rapport au modèle lachmanien de sa devancière. Il s'agissait selon ses propres mots «de faire une chrestomathie de caractère en même temps littéraire et philologique». À mon avis, elle n'a pas été remplacée et, même si l'on peut penser qu'elle a vieilli dans sa conception pédagogique, elle reste un excellent outil de travail qui mérite toujours d'être placé à portée de main dans l'établi du médiéviste, par la variété des textes utilisés, la qualité des introductions, des notes et du glossaire. En 1958, il publie *Les grands poèmes andalous de Federico Garcia Lorca*, avec textes et traductions, études et notes.

En 1960, il réunit des articles antérieurs, remaniés et accompagnés d'index excellents, dans deux volumes. L'un, *Études de lexicologie française et gallo-romane*, constitue un de ses maîtres livres. Nous avons là un véritable manuel de lexicologie française (avec sa conclusion, l'article de 1972, *Études de lexicologie française et gallo-romane, Lexicologie géographique et ancienne langue d'oïl*) qui a conservé et qui conservera longtemps encore toute sa valeur; cette association des méthodes de la philologie la plus scrupuleuse et de la dialectologie la plus largement ouverte sur l'ensemble du domaine roman, qui constituait alors une profonde innovation, administre la preuve de sa parfaite efficacité, quand il s'agit, dans un mouvement perpétuellement dialectique, d'«éclairer le passé par le présent, l'histoire par la géographie, et réciproquement». L'autre, *Études de syntaxe expressive (ancien français et français moderne)*, plus original, car à cheval sur les domaines de la linguistique et de la stylistique et qui eut 24 comptes rendus, a bénéficié d'une seconde édition en 1974, enrichie en appendice de discussions avec les critiques formulées, en particulier celles de Pottier sur le commensuratif.

Toujours en quête d'auteur, il rencontre Jehan Bodel. Celui-là, il est de la trempe des poètes qu'il apprécie et sur lesquels il a écrit, les Valéry, les Rimbaud, les Saint-



John Perse! Écoutons-le à propos du *Jeu de saint Nicolas*: «Ce qui compte c'est que Jehan Bodel s'est montré un véritable homme de théâtre et un écrivain doué, particulièrement sensible aux ressources stylistiques de la langue de son temps: le créateur, c'est là qu'il faut le chercher». Il s'agit d'une édition majeure, qui fut constamment remise sur le métier entre 1962<sup>1</sup> et 1980<sup>3</sup> et qui marquera à jamais un moment capital dans la lecture du Jeu. D'autres éditions la remplaceront sur les rayons des libraires, auront d'autres points de vue et même certaines la dépasseront sur certains aspects, mais les érudits savent qu'ils devront toujours s'y référer car ils y trouveront des éléments de réponse aux questions qu'ils se poseront. Il est sûr qu'elle peut encore servir de modèle à qui voudrait éditer de façon magistrale un de ces textes importants et difficiles de notre littérature médiévale, comme *Le Jeu de la Feuillée* ou *Le Garçon et l'Aveugle*.

Et l'artisan continue inlassablement le travail quotidien; articles, notules et comptes rendus en témoignent. Pour se délasser il écrit un essai sur *Amers de Saint-John Perse: une poésie du mouvement*. Vient alors le moment de se ressourcer. Dans un moment particulièrement éprouvant, en captivité dans la plaine baltique, il a trouvé l'apaisement auprès de la terre natale, en composant un essai, *Offrande Wallonne*, publié en 1946. C'est maintenant la Wallonie qui souffre, et Henry ressent la nécessité de lui dire son amour autrement qu'en en faisant une matière d'étude linguistique. À Uccle, en septembre 1964, il prononce le discours de clôture de la cérémonie traditionnelle de l'Hommage à la Terre Wallonne qu'il termine ainsi: «Au lieu d'un hommage, je fais un serment: c'est de tout mettre en œuvre pour défendre, maintenir et, si possible, illustrer ma langue, ma culture et toutes les valeurs universelles et humaines qu'elles impliquent». Et pour illustrer sa culture, il publie, en 1965, *Wallon et Wallonie: esquisse d'une histoire sémantique*, qui deviendra en 1972, dans une édition augmentée, *Esquisse d'une histoire des mots Wallon et Wallonie*. En 1968, il revient à la syntaxe avec un ouvrage intitulé drôlement, en hommage à Saint-John Perse, *C'était il y a des lunes. Étude de syntaxe française*, où il examine complètement les caractéristiques du tour *il y a temporel*, sans négliger l'histoire et le comparatisme roman, à l'aide d'une extraordinaire collection d'exemples. En 1971, dans *Métonymie et métaphore*, il cherche d'abord à découvrir ce que recouvrent exactement ces deux termes clefs de la rhétorique, très en vogue alors chez les stylisticiens et les lexicographes, et ensuite à explorer le rôle de la métaphore dans l'œuvre elle-même, ici c'est Hugo qui est abondamment convoqué.

Dans son travail de philologue médiéviste, Henry s'était essentiellement consacré aux 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles. Certes on note une édition d'un poème trilingue de Jean de Stavelot, un wallon, en 1937, une étude de quelques mots difficiles dans les *Chroniques* de Molinet, en 1939, une édition d'un poème d'Oton de Grandson, en 1952, des matériaux lexicographiques extraits de l'*Ovide Moralisé en prose* du 15<sup>e</sup> s., en 1956. Il faut attendre 1966 pour le voir aborder, dans un article de deux pages en hommage à I. Siciliano, un passage du *Testament* de Villon. Quelques années plus tard, il se lie d'amitié avec J. Rychner, qui est, lui, parti du 15<sup>e</sup> s. pour remonter le temps. Ces deux hommes, attachés à leur terroir hors de l'Hexagone, et qui sont restés insensibles aux sirènes du bédierisme, conjuguent des qualités complémentaires. Rychner, chartiste de formation, s'intéresse au premier chef à la réception des œuvres; Henry se concentre davantage sur le talent de l'écrivain. Ils se rencontrent pour penser que le travail de l'éditeur ne se limite pas à établir méca-

niquement un texte mais qu'il doit ouvrir toute la palette des investigations possibles et les confronter. Henry nous a laissé un témoignage sur leur comportement: «Les deux collaborateurs, unis dans l'admiration questionneuse du *Testament*, n'étaient certes pas des frères jumeaux: l'un, dans ses premières réactions, du moins, était plus immédiat, plus naïvement intuitif, plus dangereusement imaginaire; l'autre [c'est de lui qu'il s'agit], toujours sur ses gardes, soucieux de ne pas se laisser séduire inconsidérément, préoccupé avant tout de bien distinguer ce qui était raisonnablement sûr de ce qui était hypothèse, ou impression, ou rêve». Ils ont fourni en 5 volumes, de 1974 à 1985, l'édition de référence des œuvres de Villon, celle à laquelle il faut toujours revenir même pour aller plus loin, tant elle a marqué un tournant dans l'histoire du texte de Villon.

Les années suivantes sont davantage consacrées à Saint-John Perse. Mais l'ancien français reste toujours présent dans ses préoccupations par un texte dont il avait déjà inséré un extrait dans sa *Chrestomathie* de 1953, la traduction wallonne des *Sermons de saint Bernard*, à laquelle il consacra toute une série d'articles remarquables jusqu'en 1995. Son dernier livre, paru en 1996, *Langage œnologique en langue d'oïl (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.)*, est un monument longuement mûri (sans doute plus de 20 ans), qui réunit un choix bien représentatif de textes très divers et des commentaires lexicographiques d'une sûreté admirable. Quelques articles encore, dont le dernier paru, en 1999, commence ainsi:

«En novembre 1934 – il y a plus d'un demi-siècle! – trois jeunes boursiers se rencontraient à Paris dans les locaux de l'École pratique des hautes études de la Sorbonne. L'un venait de l'est, Georges Straka; l'autre du sud, Gianfranco Contini, un troisième, le moins dégrossi, quoique géographiquement le plus proche de l'Île-de-France, n'avait guère quitté son village natal wallon, quelque part vers le nord». La boucle était bouclée!

Un tel parcours reçut des honneurs mérités: il fut élu, en 1962, correspondant puis, en 1968, membre de la Classe des Lettres de l'Académie Royale de Belgique et il remplit pleinement son rôle d'académicien, par sa présence, par ses interventions et par ses publications. Pour son soixantième anniversaire, il lui fut offert un beau volume des TraLiLi. À l'occasion de son départ à la retraite, en 1977, on a réuni, sous le titre *Automne*, un choix des articles qu'il estimait les plus représentatifs de ses préoccupations. Il fut professeur invité ou associé à Strasbourg, à Bonn, à Québec, à la Sorbonne, à la Yale University. Il donna des conférences dans diverses universités de France, d'Italie, d'Allemagne et de Suisse.

Il participa activement à la vie de notre Société. Membre du Bureau en 1977-1983, membre d'honneur depuis 1983, il était assidu à nos Congrès au cours desquels il était d'un abord facile, en particulier dans les couloirs où il aimait flâner entre deux communications; nombre d'entre nous se souviennent de l'indulgence avec laquelle il accueillait les débutants. Il a donné à la Revue des articles très variés; j'en ai compté 12 (entre 1960 et 1997), qui sont parmi les meilleurs que nous ayons publiés. Il nous faisait, en outre, l'honneur de lire attentivement chaque fascicule.

Il avait l'art de la mise en scène. Ses communications dans les colloques étaient soignées dans leur présentation orale, avec ces rebondissements dont il était friand et qui se retrouvent aussi dans le cours de maints articles. Il fut un professeur admiré, qui sut communiquer à ses étudiants sa passion pour les recherches intel-

lectuelles. Il maniait aussi l'humour, mais sans méchanceté. En témoigne ce type de remerciements que l'on trouve plusieurs fois à la fin de ses préfaces: «Je ne peux plus vraiment revendiquer que les insuffisances et les erreurs qui subsistent dans l'ouvrage».

Mais il était intraitable sur la question de la défense du français; ce fut encore le sujet de sa dernière intervention à l'Académie Royale de Belgique, prononcée et publiée en 1999. Pessimiste de nature, il disait, et pensait aussi sans doute, qu'il s'agissait d'un combat perdu. Mais à son gré, les Français manquaient singulièrement de vigueur dans la sauvegarde de leur culture. Le mouvement québécois et «une certaine idée de la France» furent des idées qu'il comprenait, non par un esprit de clocher qui ne l'a jamais effleuré, mais parce qu'il était profondément persuadé que la France et le français (dont le wallon est un élément important) ont produit au cours des siècles des valeurs universelles qui ont encore à parler aux hommes, et de préférence en français!

Gilles ROQUES

### Ernest NÈGRE (1907-2000)

Le chanoine Ernest Nègre nous a quittés le 16 avril 2000. Né à Saint-Julien de Gaulène dans le nord de l'Albigeois le 1<sup>er</sup> octobre 1907, il apprit le français sur les bancs de l'école communale. Professeur au séminaire de Valence d'Albigeois puis de Saint-Sulpice-la-Pointe, il poursuit ses études à l'Institut Catholique de Toulouse et à l'Université de Toulouse où il rencontre d'abord Joseph Anglade puis Jean Séguy. Il acquiert une solide formation classique, latin, grec, ancien français, phonétique historique.

La rencontre avec Séguy est décisive quant à l'orientation de sa carrière. C'est sous sa direction qu'il rédige sa thèse *Toponymie du canton de Rabastens* – il a déjà publié *Les Noms de lieux du Tarn*. La *Toponymie du canton de Rabastens* est la grande œuvre d'Ernest Nègre tant par la conception du travail scientifique qu'il élabore que par le fait qu'elle est encore aujourd'hui l'ouvrage de référence pour la recherche onomastique en domaine d'oc. La *Toponymie du canton de Rabastens* représente l'esprit même de Nègre qui organise son travail autour de trois impératifs auxquels il ne dérogera jamais: la notation phonétique des toponymes recueillis auprès des autochtones, la recherche des attestations anciennes et la vérification sur le terrain de la présence de l'adéquation du référent à l'étymon proposé. Puis viendront *Les Noms de lieux en France* et la *Toponymie Générale de la France*, monumental répertoire de 35.000 noms de lieux de France.

Pour Ernest Nègre la linguistique et en particulier la phonétique historique est la base de toute approche en onomastique. Le discours linguistique s'appuiera sur les attestations des formes anciennes. La rigueur scientifique d'Ernest Nègre n'est qu'une des facettes de la rigueur de l'homme même si celui-ci savait souvent faire preuve d'humour. Humour qu'il saura dispenser dans les *Contes de Gaulena*, humour avec lequel il traitera les thèses sur le pré indo-européen dont il se méfie. «Rien ne peut être avancé sans preuve, tout doit être vérifié scrupuleusement.» S'il reconnaît

l'existence de racines pré-indo-européennes il regrette fort que l'on ne commence pas par étudier les langues pré-celtiques.

Ernest Nègre nous a légué une œuvre considérable. Sur 170 publications, 80 sont consacrées à la toponymie. Il nous a laissé également deux remarquables éditions avec traduction, notes et commentaires – celles d'Augier Gaillard et de Mathieu Blouin – qui sont les meilleures éditions scientifiques de ces deux auteurs du baroque occitan. Et c'est avec la même rigueur qu'Ernest Nègre, romaniste, a travaillé sur la suffixation ou sur l'accentuation graphique dans la morphologie verbale de l'occitan moderne. La bibliographie que nous avons dressée témoigne de la diversité des champs d'investigation d'Ernest Nègre. Il fut le plus grand toponymiste du domaine occitan après la mort d'Albert Dauzat, un linguiste, un lecteur attentif des troubadours, un éditeur – il est le responsable des dernières éditions de la grammaire de Salvat et des lexiques de Roger Barthes – et un conteur.

Un colloque s'est tenu en octobre 2001 dans le village natal d'Ernest Nègre, Saint-Julien de Gaulène, Tarn. Quatre communications ont été présentées. Jacques Taupiac présenta le professeur que fut Nègre et sa longue carrière à l'Institut Catholique de Toulouse; Jòrdi Passerat présenta le travail d'édition des œuvres d'Augier Gaillard et de Mathieu Blouin, deux auteurs occitans du XVI<sup>e</sup> siècle; Jean Thomas dressa un état des travaux du toponymiste et Jean Fourié s'intéressa au directeur du Collège d'Occitanie et de la revue *Lo Gai Saber*. Ces actes, comprenant un portrait, deux inédits et une bibliographie complète, doivent paraître dès cet hiver aux éditions Vent Terral.

Enfin, nous garderons le souvenir de ce Maître ès jeux floraux et membre de l'Institut d'Études Occitanes qui fut le successeur de l'abbé Joseph Salvat comme directeur de la revue littéraire *Lo Gai Saber* et directeur du Collège d'Occitanie au sein duquel il dispensa, de nombreuses années durant, un cours de langue et littérature occitanes.

Jean THOMAS

#### Bibliographie sélective<sup>(1)</sup>

- 1952, Les finales *-os* dans le Tarn, *Revue Internationale d'Onomastique*.  
 1954, *Les Noms de Lieux du Tarn*, chez l'Auteur.  
 1955, *En* et *Na* honorifiques au début des noms de lieux du Sud-Ouest, *Bulletin Philologique & Historique*.  
 1955, Les noms de lieux du Sud-Ouest commençant par *En*, *Lo Gai Saber*.  
 1956, Les Noms de personnes à Rabastens (Tarn), *Revue Internationale d'Onomastique*.  
 1956, Rectification concernant l'A.L.F.: Valdériès (Tarn), *Revue des Langues Romanes*.  
 1958, À propos de *Caramancio - Carmaux*, *II<sup>e</sup> Congrès langue et littérature du Midi de la France*, 1961.

(1) Vu l'abondance de la production d'Ernest Nègre, nous ne présentons ici qu'une bibliographie sélective, allégée de surcroît des indications de tomes et de pages que l'on trouvera dans la bibliographie complète, établie pour les Actes du colloque.

- 1959, *Le livre de l'Arc*, [...] photocopié, Archives du Tarn, Albi.
- 1959, *Les Noms de Lieux du Tarn*, Ed. D'Artrey, Paris.
- 1959, Saint-Didier et l'Albigeois, *Revue du Tarn*.
- 1959, *Toponymie du Canton de Rabastens*, Ed.D'Artrey.
- 1960, «CR de Åke Grafström», *Revue du Tarn*.
- 1960, Les origines d'Auger Gaillard, *Revue du Tarn*.
- 1960, Toponymie albigeoise d'après la vie de Saint-Didier, *Les Annales du Midi*.
- 1961, Albi & Albigeois, *Revue Internationale d'Onomastique*.
- 1961, Le mythe d'Obrege, *Les Annales du Midi*.
- 1961, Les divers aspects du suff. *-anum* dans la toponymie languedocienne, *Revue Internationale d'Onomastique*.
- 1961, Mélanges Frank et Congrès d'Avignon, *Lo Gai Saber*.
- 1962, «CR de Hamlin» Le suff. *-acum* dans la toponymie de l'Hérault, *Les Annales du Midi*.
- 1962, Le livre de l'Arc de Rabastens, *Les Annales du Midi*.
- 1963, La vie agitée d'Auger Gaillard, *Revue de Langue et Littérature d'Oc*.
- 1963, *Les Noms de lieux en France*, Armand Colin.
- 1963, La vie agitée d'Auger Gaillard, *Écho de Rabastens*.
- 1964, «CR Dauzat et Rostaing», Dictionnaire des Noms de Lieux en France, *Les Annales du Midi*.
- 1964, «CR de Cambell», Vies occitanes de St-Auzias et Ste-Dauphine, *Revue d'histoire Ecclésiastique*.
- 1964, Problèmes de francisation, *Revue Internationale d'Onomastique*.
- 1964, Traits caractéristiques de l'Albigeois, *Revue de Linguistique Romane*.
- 1965, «CR de J. Linskill», The Poems of the Troubadour R. de Vaqueiras, *Les Annales du Midi*.
- 1965, «CR de Peter Ricketts», Les poésies de Guilhem Montanhagol, *Les Annales du Midi*.
- 1965, «CR de S. Pellegrini», Studi rolandiani e trobadorici, *Les Annales du Midi*.
- 1965, «CR de Moreu-Rey», Els noms de lloc, introducció a la toponimia, *Les Annales du Midi*.
- 1965, Le suff. *-anicum* en pays d'oc, *Revue Internationale d'Onomastique*.
- 1965, Le traitement *-anu, -ane > -o*, *X<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique & Philologie Romanes*.
- 1966, Évolution de // intervocalique et implusif à la limite de l'Albigeois et du Rouergue, *Mélanges Mgr Gardette*.
- 1968, À propos du nom d'Albi, *Le Tarn Libre* du 26/01.
- 1968, *Berniquaut - Verdun*, *Revue du Tarn*.
- 1968, «CR de F. Garavini», L'empèri dòu soulèu, la regione dialettale nella Francia d'oc, *Les Annales du Midi*.
- 1968, «CR de Hamlin, Ricketts, Hathaway», Introduction à l'étude de l'ancien provençal, textes d'études, *Les Annales du Midi*.

- 1968, Le Congrès de Bucarest, *Lo Gai Saber*.
- 1968, Le mystère des derniers ouvrages d'Auger Gaillard, *Annales de l'I.E.O.*
- 1968, Une aire de rhotacisme en Rouergue et Albigeois, *XI Congreso Internacional de Lingüística y Filología Románicas*.
- 1969, «CR de C. Anatole», Suzon de Terson, Poésies diverses, *Les Annales du Midi*.
- 1969, En «Monsieur» et Na «Madame» dans la toponymie du S.-O. de la France, *IX<sup>e</sup> Congrès International d'Onomastique 1966*.
- 1969, Les divers aspects de *podium* dans la toponymie de la France, *X<sup>e</sup> Congrès International d'Onomastique*.
- 1969, Quelques lignes sur La Lèze, *Les Annales du Midi*.
- 1969, Sor et Sorèze, *Revue Internationale d'Onomastique*.
- 1969, Un Verdun oublié à Sorèze (Tarn), *Revue Internationale d'Onomastique*.
- 1970, Auger Gaillard, *Œuvres complètes*, PUF / IEO.
- 1971, À Québec, XII<sup>e</sup> congrès de linguistique romane, *Lo Gai Saber*.
- 1971, Aux origines de Castres, *Revue Internationale d'Onomastique*.
- 1971, Concordances entre gascon et languedocien, *Les dialectes romans de France*, CNRS N° 930.
- 1971, L'œuvre d'Auger Gaillard, *VI<sup>e</sup> Congrès Langue et Littérature d'oc*.
- 1971, Les œuvres d'Auger Gaillard, *Mélanges Jean Boutière*.
- 1971, Origine de l'article et pronom toulousain /le/, *XII<sup>e</sup> Congrès Internacional de Lingüística y Filología Romanica*.
- 1972, Auger Gaillard et Gaillac, *Millénaire de Gaillac*, s.l., s.d.
- 1972, *Les Noms de Lieux du Tarn*, Ed. D'Artrey.
- 1972, Séjours d'Auger Gaillard à Montauban, *XXVII<sup>e</sup> Congrès des Sociétés académiques et savantes*.
- 1972, Un exemple de toponymie dialectale: *Le Puy, Le Puech*, etc., en France, *Revue Internationale d'Onomastique*.
- 1973, Bibliografía del Canonge Salvat, *Lo Gai Saber*.
- 1973, Gustave Farenc, *Flore Occitane du Tarn*, Cap e Cap.
- 1973, Le Chanoine Joseph Salvat, nécrologie, *Revue de Linguistique Romane*.
- 1974, À propos du loup en toponymie, *Revue des Langues Romanes*.
- 1974, «CR Joan Coromines». Du nouveau sur la toponymie occitane, *Revue Internationale d'Onomastique*.
- 1974, Joseph Salvat, *Le poète A. Fourès*, Collège d'Occitanie.
- 1974, Origine de l'article et pronom toulousain /le/, *V<sup>e</sup> Congrès de Langue et littérature d'Oc*.
- 1974, Système verbal en Albigeois au XVI<sup>e</sup> siècle, *Revue de Linguistique Romane*.
- 1975, Du nouveau sur Tulle, *Revue Internationale d'Onomastique*.
- 1976, Le dialecte de la Chanson de sainte Foy, *XIII<sup>e</sup> Congrès international de linguistique romane*.
- 1976, Mathieu Blouin, *les troubles à Gaillac*, Collège d'Occitanie.
- 1977, Combats de rues à Gaillac, *Revue du Tarn*.

- 1977, *Les Noms de lieux en France*, Ed. D'Artrey.
- 1977, Mathieu Blouin, poète occitan du XVI<sup>e</sup> siècle, *Revue des Langues Romanes*.
- 1978, De Tutela à Tulle, XII<sup>e</sup> Congrès International d'Onomastique, 1975.
- 1978, En complément à un terroir viticole, *L'Écho de Rabastens*.
- 1978, L'article et pronom toulousain *le*, *Mélanges Ch. Camproux*.
- 1981, *Toponymie du canton de Rabastens*, 2<sup>e</sup> éd., Collège d'Occitanie.
- 1982, «CR de Mircea Homorodeam», *Revue des Langues Romanes*.
- 1982, De Montpellier au Férétra, *Onomata*.
- 1982, L'hydronyme *Alzonne* en France, *Hommages Hubschmid*.
- 1983, «CR Adellach Baro...». Les Valls d'Andorra, *Nouvelle Revue d'Onomastique*.
- 1983, Toponymie du buis en France, *Nouvelle Revue d'Onomastique*.
- 1984, *Études de linguistique romane et de toponymie*, Collège d'Occitanie.
- 1984, *Garric, Garrigue, Jarrie* dans la toponymie de la France, *Colloque Société Française d'Onomastique*.
- 1984, Les noms de lieux *Combres, Combret, Combrailles* en France, *Nouvelle Revue d'Onomastique*.
- 1984, Roger Barthe, *Lexique français-occitan*, 2<sup>e</sup> éd., Collège d'Occitanie.
- 1984, Roger Barthe, *Lexique français-occitan*, 3<sup>e</sup> éd., Collège d'Occitanie.
- 1985, «CR G. Taverdet». Les noms de lieux de Bourgogne, *Revue de Linguistique Romane*.
- 1985, Deux arbustes de la toponymie de la France, *Nouvelle Revue d'Onomastique*.
- 1985, Le toponyme *Bouleau* en France, *Mélanges Skok*, Zagreb.
- 1985, Les divers aspects du suff. *-ing, -ingos* dans la toponymie de la France, *Colloque Société Française d'Onomastique*.
- 1986, Le chêne dans la toponymie de la France, *XVII<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*.
- 1986, Le gaulois *-ialo* en France, *Mélanges R. Sindou*.
- 1986, Le nom de lieu *Marcasius*, *Nouvelle Revue d'Onomastique*.
- 1986, *Les Noms de lieux du Tarn*, Eché.
- 1987, *Cambon, Chambon* en France, *Nouvelle Revue d'Onomastique*.
- 1987, Du nouveau sur *Bouris*, com. de Saussenac (Tarn), *Revue du Tarn*.
- 1987, Le Férétra, *L'Auta*.
- 1987, Toponymie du châtaignier en France, *I<sup>er</sup> Congrès de l'Association Internationale d'Études Occitanes - Southampton*.
- 1987, Toponymie du hêtre en France, *Nouvelle Revue d'Onomastique*.
- 1988, Des Pyrénées à Grenoble, *Onomata*.
- 1989, Les toponymes *Marais, Marchais, Margastaut* en France, *XVIII<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*.
- 1989, *Oratorium* et *Monasterium* dans la toponymie de la France, *Mélanges G. Gasca Queirazza*.

- 1991, *Toponymie Générale de la France*, 3 vol., Droz.
- 1991, Un refrain en langue d'oc, *Revue de Linguistique Romane*.
- 1992, *Contes de Gaulena*, Collège d'Occitani et éditions Vent Terral.
- 1993, Roger Barthe, *Lexique français-occitan*, 4<sup>e</sup> éd., Collège d'Occitanie.
- 1996, Cantayrac serait-il Uxellodunum, *Bulletin de Littérature Ecclésiastique*.
- 1996, La cuèissa de Foleta. Contes de Gaulena, *Lo Gai Saber*.
- 1996, Quelques toponymes toulousains, *L'Auta*.
- 1997, *Errata à Auger Gaillard, Œuvres Complètes*, s.l., s.d.
- 1997, Le Férétra, Le Bazacle, *L'Auta*.
- 1997, Place Stes-Scarbes; Cuisines (St-Pierre des); Basse Cambe, *L'Auta*.
- 1998, Du nouveau sur Albi, *Revue du Tarn*.
- 1998, *Errata et Addenda à la Toponymie Générale de la France*, Droz.